

Destin et libre arbitre de la vie quotidienne

Au bout du conte, France, 2012, 1 h 47

Asher Pérez Delouya

Numéro 286, septembre–octobre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pérez Delouya, A. (2013). Compte rendu de [Destin et libre arbitre de la vie quotidienne / *Au bout du conte*, France, 2012, 1 h 47]. *Séquences*, (286), 48–48.

Au bout du conte

Destin et libre arbitre de la vie quotidienne

Avec le duo Jaoui-Bacri, une chose est certaine, c'est la force du scénario. Tout y est millimétré, des dialogues à l'enchaînement des scènes. Et l'histoire, somme toute banale, devient soudainement une histoire racontée de manière singulière mais qui transcende les destins humains. L'identification aux différents personnages se fait naturellement. **Au bout du conte**, c'est l'histoire du prince charmant et de la peur de la mort.

Asher Pérez Delouya

Si il n'y avait qu'une chose à retenir de **Au bout du conte**, ce serait d'abord son scénario. Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri signent, une fois de plus, un récit solide. Après avoir écrit *On connaît la chanson* (Alain Resnais), *Le Goût des autres* ou *Parlez-moi de la pluie*, entre autres, le duo génial se commet dans l'écriture d'un conte qui revisite les contes de fées les plus connus: *Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge*, pour ne citer qu'eux. D'une jeune fille rencontrant en rêve son prince charmant, lequel se transformera en Cendrillon dans la réalité, en passant par d'autres héros des contes de fées, **Au bout du conte** offre une lecture de la vie quotidienne qui ne fait qu'illustrer les destins dont l'être humain est l'héritier. En filigrane, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri nous parlent de la mort, épée de Damoclès qui s'immisce tant dans les relations humaines que dans la fin de vie. Les dialogues sont justes et savoureux, et offrent à ce film une signature riche et sobre à la fois.

du combat d'Éros et de Thanatos dans le quotidien banal des relations aux autres.

Les acteurs sont dans l'ensemble excellents. Jean-Pierre Bacri, propriétaire de l'auto-école Leconte, est empêtré dans la peur phobique de sa propre mort annoncée par une voyante, des années plus tôt, un 14 mars. L'acteur est magnifique aussi bien dans les dialogues que dans les non-dits. C'est du Bacri dans sa plus belle expression. La scène avec le fils à la fin du film aurait pu être mélodramatique; elle ne l'est pas. Elle est d'une justesse autant dans le dialogue que dans la durée de celui-ci: elle dit la difficulté d'une relation père-fils comme un constat, sans drame et dans un temps bref, comme si l'effusion ne pouvait être de mise dans pareille relation. Agnès Jaoui, quant à elle, c'est la fée, très bien incarnée dans la réalité d'aujourd'hui. Mais c'est une fée imparfaite qui arrive à prodiguer de bons conseils autour d'elle, sans arriver à être totalement libre de son destin. Un peu hystérique, elle ne peut se faire à l'idée de conduire sa voiture, et par ricochet sa vie, même si – paradoxalement – c'est ce qu'elle désire. Les jeunes acteurs, Agathe Bonitzer et Arthur Dupont, incarnent une jeunesse qui essaie de s'appropriier les codes du monde des adultes, pour le meilleur... et pour le pire. Le vide relationnel qu'ils incarnent, toujours en quête d'autre chose lorsqu'ils obtiennent ce qu'ils souhaitent, montre la fragilité du désir ou peut-être la quête du désir. La performance de ces deux acteurs crève l'écran et ils sont promis à un avenir digne des plus grands. Enfin, Benjamin Biolay, que nous connaissons comme chanteur, représente le monde des adultes plutôt cyniques qui veulent jouir à tout prix de ce qui passe... de celles qui passent. C'est le grand méchant loup du petit chaperon rouge.

Au bout du conte est, encore une fois, un film abouti. À travers le conte, il renvoie aux questions séculaires du libre arbitre et de la destinée. L'art d'Agnès Jaoui et de Jean-Pierre Bacri réside justement dans l'art de conter d'une manière contemporaine les affres de la vie quotidienne, ainsi que les relations humaines, de telle sorte qu'elles renvoient également aux questions de l'identité et du désir. Lorsque les drames nous sont contés de manière légère, drôle, charmante, il faut un talent certain. **Au bout du conte** est le résultat de ce talent.



Une histoire du quotidien

L'art d'Agnès Jaoui et de Jean-Pierre Bacri réside justement dans l'art de conter d'une manière contemporaine les affres de la vie quotidienne, ainsi que les relations humaines...

Cette comédie déploie également une histoire du quotidien dont les protagonistes vivent un vide affectif. Tous les personnages se réfugient dans l'illusion du conte, illusion qui sert de catharsis pour s'en affranchir. La plénitude est illusoire car la réalité les rappelle à l'ordre. Le conte a sa fonction: fonction du rêve pour peut-être maîtriser ce qui ne l'est pas. C'est également l'illustration

■ **Origine** : France – **Année** : 2012 – **Durée** : 1 h 47 – **Réal.** : Agnès Jaoui – **Scén.** : Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri – **Images** : Lubomir Bakchev – **Mont.** : Fabrice Rouaud – **Mus.** : Fernando Fizbein – **Son** : Jean-Pierre Duret – **Dir. art.** : François Emmanuelli – **Cost.** : Nathalie Raoul – **Int.** : Agathe Bonitzer (Laura), Arthur Dupont (Sandro), Valérie Crouzet (Éléonore), Agnès Jaoui (Marianne), Jean-Pierre Bacri (Pierre), Dominique Valadié (Jacqueline), Benjamin Biolay (Maxime), Laurent Poitrenaux (Éric), Béatrice Rosen (Fanfan), Didier Sandre (Guillaume Casseul), Nina Meurisse (Clémence), Clément Roussier (Julien) – **Prod.** : Christian Bérard, Jean-Pierre Andraca – **Dist. / Contact** : K-Films Amérique.